



# Dommmage qu'elle soit une putain

John FORD / Patrick SCHMITT

**Du 6 mars au 1<sup>er</sup> avril 2007**

- Tous les soirs à 20h30 (sauf le lundi) • Dimanches en matinée à 16h00
  - Relâches exceptionnelles les 28 & 29 mars
- Prix des places : 18 € • Réductions, cartes "nanterrien" : 13€
  - Demandeur d'emploi, étudiants, lycéens : 9 €
  - Durée du spectacle : 1h50 sans entracte
- La Forge 19 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre Centre-Ville  
RER A – NANTERRE VILLE

**☎ : 01 47 24 78 35**

[contact@laforge-theatre.com](mailto:contact@laforge-theatre.com)

[www.laforge-theatre.com](http://www.laforge-theatre.com)



*Production : La Forge / Cie Patrick Schmitt - Coproductions : Ville de Nanterre, Conseil Général des Hauts-de-Seine, Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison, Théâtre Luxembourg de Meaux, Centre Culturel Communal de la Ville de Nanterre, avec le soutien de l'ADAMI*

# Domage qu'elle soit une putain

John Ford / Patrick Schmitt

**C**réée pour la première fois au Phénix de Drury-Lane, aux alentours de 1628, la pièce de John FORD fait partie des chefs d'oeuvre de la grande tradition théâtrale élisabéthaine.

L'action se déroule dans la Parme renaissante. Au coeur de l'intrigue, l'amour d'un frère, Giovanni, et d'une soeur, Annabella, (jumeaux), dans toute son arrogance et sa simplicité.

Loin d'être un jeu, c'est d'une terrible passion qu'il s'agit, violente, déferlante ; où le désir charnel est décuplé par l'interdit.

Inacceptable, évidemment, cet amour sera néanmoins jusqu'au-boutiste, narcissique, absolu. Aimer et s'aimer soi-même dans l'autre pour ne plus faire qu'un. On retrouve dans "Domage...", comme dans certaines pièces shakespeariennes, ce thème de l'androgynie cher à Platon.

Devant la force de cet amour, toute morale semble dérisoire et impuissante. Giovanni et Annabella sont liés par la nature et par le sang.

John FORD nous brosse un portrait de l'être humain rongé par l'intérêt, la chair, l'intrigue, le vice et la passion. Aucun personnage de sa pièce n'en ressort indemne. Né en 1586, soit vingt-neuf ans avant la mort de Shakespeare, il nous donne là une oeuvre poétique majeure, en une période de l'Histoire, qui voit s'accomplir en Italie, comme en Angleterre ou en France, une véritable tentative de libération de l'Homme, avec les courants de libre pensée, confortés par la grande révolution scientifique de la fin du XVIème et début du XVIIème siècle.

.../...

## La forme, le fond et l'espace.

*La survie d'une œuvre théâtrale suppose que, théâtralement, elle dise quelque chose du théâtre même, de sa possibilité essentielle. (Jacques Derrida)*

**D**ommage... est une pièce insolente, dans le fond et la forme ; c'est ce qui m'a donné, depuis très longtemps, envie de la monter ; de la monter insolemment, comme elle était écrite ! Ford fait feu de tout bois et il ne s'embarrasse pas de la manière ; de là, naît déjà sa force poétique. Sa pensée est radicale, tranchante. Si on a pu dire de Diogène, qu'il était un "Platon" devenu fou, on pourrait presque dire de Ford que c'est un "Shakespeare" en passe de l'être. Ford se joue poétiquement du théâtre, comme Epicure des nuages ou de la foudre, parce que l'important est ailleurs. Pour le poète, l'important est toujours ailleurs, là où le commun ne regarde pas ! Ford, avec inspiration, a jeté pêle-mêle tous les ingrédients qu'il fallait à son époque pour faire une bonne pièce de théâtre, pour s'amuser de lui et surtout des limites du théâtre même. Le temps et l'espace y sont compressés. La pièce, sensée se dérouler en neuf mois, donne l'impression de filer en deux jours et les jonctions entre les scènes sont parfois loin d'être évidentes. Peu importe, Ford réussit ; il crée l'illusion scénique. Il remplace le temps réel par un temps, qui n'a de valeur qu'au théâtre. Sa proposition scénique est... "élisabéthaine" ! La pièce, dans son ensemble, semble imposer le vaste, et pourtant toutes les scènes essentielles sont des scènes intimes, dépassant rarement les deux ou trois personnages, nécessitant de surcroît la proximité. Alors ? Alors, Ford fait rendre gorge au théâtre. Sur le proscénium, la scène de tragédie côtoie celle de la farce ou du théâtre de foire : à chacun d'en prendre tout ou partie. Et il signe clairement dans son prologue au *Lover's Melancoly* le refus de toute règle à gouverner son art :

*Vous dire, messieurs, dans quel sens véritable  
L'auteur, les acteurs ou l'assistance  
Doivent façonner leur jugement sur une pièce,  
Risquerait de donner des règles à la vérité ; mais nous n'en voulons pas.*

.../...

.../...

**D**ommage... met en réaction deux forces de destin contraires : d'une part, celle de la loi humaine qui interdit l'inceste, parce qu'il mène à l'abîme ; d'autre part, celle qui relève de l'amour des jumeaux Annabella et Giovanni, qui n'aspirent inconsciemment qu'à une chose : retourner à la sphère utérine. De là résulte le choc cosmique, pareil à celui des galaxies qui entrent en collision et qui s'interpénètrent. Artaud parlait de *"l'exemple passionnel de Ford comme symbole d'un travail grandiose et tout à fait essentiel"* : c'est ça !

D'entrée de jeu, Giovanni dévoile au moine Bonaventure, qu'il veut s'unir à sa sœur ; que seuls, selon lui, les mots de "frère" et de "sœur" y font obstacle ! Un détail, en effet ; puisqu'il s'agira pour y parvenir de *tuer* le frère et la sœur ! La marche du destin impitoyable est annoncée par Giovanni, lui-même, dès la seconde réplique ; par Bonaventure, évidemment, à la fois coryphée de la tragédie, directeur de conscience, mais également complice de son fils spirituel : ils savent tous deux que l'inceste conduira à la mort.

Mais il est une autre force en présence, une force, qui s'appelle Amour, une force qui guide la passion et à laquelle rien ne résiste, une force qui torture les cœurs, ronge les corps et les âmes. Ford recrée pour ses jumeaux un monde platonicien, où les âmes se rencontrent, se reconnaissent et se donnent l'une à l'autre à jamais ; réminiscence de celui qu'ils ont connu dans le ventre maternel, là où ils étaient bien. A ce moment, cette force Amour devient à son tour Destin et doit s'accomplir, quoi qu'il arrive.

Giovanni et Annabella n'ont pas la candeur de Roméo et Juliette. Ils sont faussaires et menteurs. Mais ils ont ce mérite exceptionnel d'oser, de tout oser, d'oser l'impensable, l'impossible... une sorte de défi à la mort pour une gagne hypothétique du ciel ou de l'enfer !

Les autres personnages de la pièce – comme presque anachroniques - contribuent à ramener celle-ci dans une étonnante modernité ; hardiesse encore talentueuse du dramaturge, qui réussit à nous mener, dans le temps de la représentation, de là où nous venons à ce que nous sommes !

La pièce s'achève par un grand désastre, où seuls voleurs, traîtres et assassins – le Nonce du Pape en tête - pourront profiter à loisir des fruits de leurs méfaits !

Patrick SCHMITT

## John FORD (1586-1638)

On ne connaît pas mieux la vie de John Ford que celle de la plupart de ses contemporains. Quelques faits précis nous sont parvenus malgré tout, jalons d'une existence de cinquante d'ans environ, - peut-être davantage ? - car même la date de sa mort nous échappe.

C'est au village d'Ilington, dans le Devon verdoyant, que John Ford naquit au mois d'avril 1586. Second d'une famille de six enfants, il entre d'abord au Collège d'Exeter, à Oxford, où un "John Ford, gentilhomme du Devon" est inscrit sur les registres du collège le 26 mars 1601. Moins de deux ans plus tard, le jeune homme est admis au Middle Temple à Londres, où il poursuit des études de droit.

Il publie ses premiers poèmes en vers et en prose, aux alentours de 1606. *Fame's Memorial*, *Honour Triphant*, *The Monarch's Meeting...* *Christ's bloody Sweat* et *The Golden Mean* paraissent en 1613. *Line of Life* voit le jour en 1620.

Mais à partir de cette période, c'est dans le milieu londonien du théâtre et de la basoche qu'il faut imaginer désormais les familiers de Ford : Dekker, Rowley, Shirley, Webster, Massinger, Middleton, Barnes, Crashaw, Overbury, Fletcher...

En 1621, Ford s'associe à William Rowley et Thomas Dekker pour écrire *The Witch of Edmonton*. En 1623, sa collaboration avec Middleton (et peut-être Rowley ?) produit *The Spanish Gipsy*. La même année, Ford remanie un masque de Dekker *The Sun's Darling* ; puis travaille encore avec lui à la composition de *The Fairy Knight* et à celle de *The Bristowe Merchant*. Avec Webster, il écrit *A late Murder of the Son Upon the Mother*. (Ces trois ouvrages sont malheureusement perdus et nous n'avons sur eux que de maigres informations.) 1626 voit encore la parution de *The Fair Maids of the Inn*, fruit d'une collaboration avec Massinger et Webster... Fletcher, peut-être ? Pourtant, la réunion de tous ces talents ne parvient pas à créer de chef d'œuvre.

C'est à partir de 1626 que démarre véritablement l'œuvre indépendante de Ford. Les années de travail précédentes au contact du public, des acteurs et de la scène ont largement contribué à son apprentissage. *The lover's Melancoly* est imprimé en 1629, suivi de *Beauty in a Trance*, tragédie perdue qui fut jouée à la Cour en 1630. En 1633, ses trois plus grands drames sont publiés : *'Tis Pity She's a Whore*, *Love's Sacrifice* et *The Broken Heart*. Le drame historique de *Perkin Warbeck* paraît l'année suivante. *The Lady's Trial* est pour 1638 et c'est la dernière publication connue de Ford.

Considéré à juste titre comme le dernier des "élisabéthains", Swinburne disait de lui : "Il occupe une place à part ; il n'a ni maîtres ni disciples". Peut-être était-il plus judicieux de dire que ses maîtres ont été tous ceux qui l'ont précédé, sans qu'aucuns d'entre eux ne l'ait été véritablement ? Car si son style est étonnant de radicalité et de modernisme, son œuvre n'en demeure pas moins truffée de réminiscences de toutes sortes et on peut difficilement s'y abandonner sans croiser ici ou là le spectre des uns ou des autres... celui de Shakespeare, immanquablement.

# Dommmage qu'elle soit une putain

## John FORD

Adaptation, mise en scène et scénographie : Patrick SCHMITT  
Costumes : Laurence CHAPELLIER  
Régie générale : Xavier BRAVIN

### Distribution

Par ordre alphabétique :

Jean-Luc DEBATTICE, *le frère Bonaventure*  
Mia DELMAË, *Annabella*  
Coco FELGEIROLLES, *Putana*  
Régis LE ROHELLEC, *Soranzo*  
Pierre MARZIN, *Vasquès*  
Emmanuelle MEYSSIGNAC, *Hippolita*  
Georges SALMON, *Florio*  
Patrick SCHMITT, *le Cardinal*  
Ostap TCHOVNOVOÏ, *Giovanni*

# JEAN-LUC DEBATTICE



Comédien et auteur-compositeur-interprète, il a suivi des études de solfège et d'art dramatique au conservatoire de Liège. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de metteurs en scène tels que Marc Liebens, André Steiger, Philippe Van Kessel, Claude Confortès, Benno Besson, Derek Goldby, Josianne Rousseau, Heinz Schwartzinger... Il a joué également ses propres textes : *Comme un vieux moteur dans un arbre à viande*, *Zouaves d'aujourd'hui*, *I am an erotic man*...

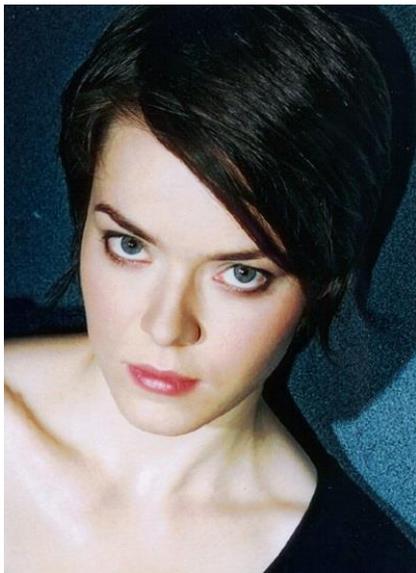
En tant qu'auteur-compositeur, il compte aujourd'hui plus de 300 chansons à son répertoire, deux CD *Barbaroque* et *Panoplie d'homme*, ainsi que des musiques pour la scène et la radio... Il participe en tant que compositeur aux albums d'Alain Aurenche et du poète André Velter (l'oratorio-Rock *Ça cavale*)... un CD consacré au Chat Noir et des albums collectifs sur Max Jacob, Nerval, Charles Cros.

Il a créé trois spectacles à la Maison de la Poésie à Paris : *Toutes griffes dehors*, *Amer indien* et *Florilège de fous*.

Jean-Luc Debattice tourne partout en France et à l'étranger, alternant petites scènes et Scènes Nationales. Il participe également à des lectures-spectacles consacrées aux poètes contemporains : André Velter, Zéno Bianu, Mathieu Messagier, Claude Pélieu...

Il vient de signer récemment deux mises en scène : *les cabinets de curiosités*, comédie dramatique, musicale et baroque, pour l'ensemble Faenza ; *La révolte* de Villiers de l'Isle Adam avec *Vieux ménages* d'Octave Mirbeau pour la Compagnie La Strada, avec laquelle il tourne actuellement *les biscuits roses* sur des textes de Franz Bartelt.

# MIA DELMAË



Diplômée des Beaux-Arts, elle suit les cours du Centre Dramatique de Bretagne, dirigé par Eric Vigner, puis intègre en 1999 la troupe de comédiens du Théâtre National de Toulouse dirigé par Jacques Nichet.

En 2002, elle participe au stage international de l'Ecole des Maîtres et joue dans *la mère* de Bertold Brecht, sous la direction de Jacques Delcuvellerie. En 2004, elle rejoint le Groupov en France avec qui elle jouera *Anathème* présenté au festival d'Avignon 2005.

Egalement musicienne, elle est la chanteuse du groupe de rock-électro Satine avec qui elle prépare un album. Elle vient d'enregistrer pour France-Culture une pièce de F. Pereira (réalisation Myron Merson) avec Dominique Pinon. Elle y tient l'un des rôles principaux (Rose). Elle est Talent Cannes Adami 2006. Elle vient d'interpréter *Paroles d'acteurs / Variations* – Martin Crimp, dans une mise en scène de Joël Jouanneau à la Cité Internationale (Festival d'Automne).

# Coco FELGEIROLLES



Coco Felgeirolles a commencé dans un cours privé à l'âge de dix-huit ans. Elle a ensuite fréquenté le Théâtre-Ecole de Reims dirigé par Robert Hossein, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez et les cours d'Andréas Voutsinas...

A ses débuts, elle a travaillé avec Jacques Kraemer, qui l'entraîne dans une aventure lorraine qui durera plusieurs années. Elle jouera entre autres sous la direction de Charles Tordjman *les nuits et les moments*, *l'amante anglaise*, *la révolte*...

Plusieurs retours à Paris pour des tournages avec Clause Sautet, Robert Mazoyer, Jacques Renard...

Une fidélité de cœur avec Marcel Maréchal sur cinq spectacles dont *le roi Lear*, *question de géographie*, *les paravents* et *les trois mousquetaires*.

Un spectacle Daniel Mesguish à Saint-Denis, un *Monsieur de Pourceaugnac* à la longue histoire avec Philippe Adrien, deux pièces de Paul Claudel avec Maurice Attias, plusieurs spectacles avec Viviane Théophilidès, une rencontre avec Agathe Alexis et plus récemment avec Anne-Marie Lazzarini pour *les travaux et les jours* de Michel Vinaver et *Outside / La vie matérielle* de Marguerite Duras. Elle vient de terminer une tournée de *l'orage* d'Alexandre Ostrovski, mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre des Abbesses.

Elle a encore participé à deux spectacles musicaux : *l'opéra de quat' sous* de Bertold Brecht, *Opérette* de Witold Gombrowicz, spectacle mis en scène par Christian Gagneron.

Elle enseigne depuis plusieurs années à Nancy et aussi en collaboration avec le Rectorat de Créteil.

# RÉGIS LE ROHELLEC



Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a joué dans une cinquantaine de pièces, dont plusieurs rôles titre, sous la direction de Jean Bouchaud, Jacques Rosny, Arlette Téphany, Gilles Bouillon, Andonis Voyoukas, Robert Hossein...

Parmi cet ensemble, il est bon de citer *cet étrange animal* d'Anton Tchekhov au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet (rôle du jeune homme), *mille francs de récompense* de Victor Hugo (rôle de Léaumont) au Théâtre de la Cité Internationale, tournée en Afrique de l'Ouest, *Jules César* de Shakespeare au Palais des Sports (rôle de Clitus), *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière au Centre Dramatique Régional de Tours (rôle titre), *les sept contre Thèbes* d'Eschyle (rôle d'Étéocle) au Théâtre de la Tempête, *le convive de pierre* de Pouchkine (rôle de Don Juan) au Théâtre de Saratov (Russie), *le partage de midi* de Paul Claudel (rôle d'Amalric) au Théâtre de la Tempête...

## PIERRE MARZIN



Il a interprété durant ces dernières années plus de quarante pièces et parmi elles : *le Misanthrope* de Molière (rôle d'Alceste) dans une mise en scène de Claude Baqué ; *Je m'appelais Marie-Antoinette* d'Alain Decaux et d'André Castelot (rôle d'Hébert) mis en scène par Robert Hossein au Palais des Sports de Paris ; *la misère du monde* de Pierre Bourdieu ; *Les trois Molière* mis en scène par Christophe Tiry au Festival d'Avignon Off, puis en tournée européenne et africaine ; *la finale* de S. Nuzzo mis en scène par Christophe Tiry au Festival d'Avignon Off ; *mon cher amour propre*, spectacle écrit et interprété par lui-même, au Théâtre de la Tempête, au Théâtre du Chaudron et au Festival d'Avignon Off...

Et encore : *la traversée des rois* d'après Shakespeare, mis en scène par Serge Catanèse, au Tivoli de Montargis en 2011 ; *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (rôle de Horn) mis en scène par Serge Catanèse, au Tivoli de Montargis et au Festival d'Avignon Off en 2003 ; *Le Déserteur* de Patrick Schmitt mis en scène par l'auteur à La Forge en 2003 ; *un théâtre pour la vie* mis en scène par Christophe Tiry, au Festival d'Avignon Off en 2005, au Théâtre Mouffetard, puis en tournée.

Quand il n'est pas au théâtre, Pierre Marzin tourne régulièrement pour le cinéma et pour la télévision.

# EMMANUELLE MEYSSIGNAC



Après des études supérieures à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Emmanuelle Meyssignac tourne brusquement casaque à 21 ans et présente le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Elle en sort en 1988, ayant rencontré ceux qui lui offriront ses premiers rôles, notamment Jean-Pierre Miquel.

Dès lors, les expériences théâtrales vont se succéder : *l'Antichambre* de Jean-Claude Brisville, avec Suzanne Flon et Henri Virlojeux, créée au Théâtre de l'Atelier et jouée ensuite dans toute la France ; *le Misanthrope* (Molière), mis en scène par Jacques Weber, au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Elle collabore ensuite avec la Comédie Française à deux spectacles donnés dans la salle du Vieux Colombier, *les Reines* de Normand Chaurette (rôle d'Isabelle Warwick), mis en scène par Joël Jouanneau et *Euphonia*, spectacle musical de Mickaël Levinas sur un texte de Berlioz, mis en scène par Jean-Pierre Miquel. Puis, ce sont trois spectacles réalisés par Jacques Kraemer au Théâtre missionné de Chartres : *Bérénice* (Racine) (rôle titre) repris au Théâtre 14, *Mademoiselle Julie* (Strinberg) (rôle titre), repris au Théâtre de la Tempête, *Bettine* d'Alfred de Musset, repris au Théâtre 13 ; d'autres spectacles encore...

Sa fréquentation assidue des grands textes classiques, son goût de la langue française, son attention au phrasé et à ses rythmes l'amènent naturellement à travailler à la Maison de la Poésie / Théâtre Molière. C'est là qu'elle propose en 2002, son premier spectacle en tant que metteur en scène *Aphrodite*, à partir d'une œuvre de Pierre Louÿs. Suivront *Marie Madeleine ou le Salut / Clytemnestre ou le Crime* de Marguerite Yourcenar... Elle vient d'interpréter récemment *Home Yid*, pièce écrite et mis en scène par Jacques Kraemer, *l'Amant* de Harold Pinter, mis en scène par Patrick Schmitt.

Par ailleurs, elle tourne régulièrement au cinéma et à la télévision.

# Georges SALMON



Formé à l'Ecole Jean Périmony, il se frotte au masque avec Claude Evrard, Jonathan Merzer et Luis Jaime-Cortez, au théâtre russe avec Kazem Shahryari, au théâtre contemporain avec Andréas Voutsinas, à la marionnette avec Jacques Macé, au bouffon avec Kamel Basli et au chant avec Elisabeth Noirod.

Au théâtre il joue Molière, Cervantès, Racine, Marivaux, Beaumarchais, Goldoni, Offenbach, Dostoïevski, Labiche, Courteline, Wedekind, Kafka, Audiberti, Anouilh et participe à la création de textes d'auteurs vivants : Serge Adam, Jacques Macé et Jean-Pierre Siméon... sous la direction de Dominique Economidès, Daniel Amar, Georges Vitaly, Kristian Frédéric, René Albold, Catherine Brioux, Jean-Louis Mercuzot, Kamel Basli et Guy Delamotte...

Au cinéma, il a tourné, notamment, avec Ariane Mnouchkine et Laurent Heynemann... Il fait de la marionnette avec la Compagnie du Manège, du théâtre de rue avec la Compagnie Oposito et du bouffon au Théâtre du Sajou.

Amoureux de Brassens, il se lance dans l'écriture de Cabaret Brassens qu'il crée avec la complicité de Kamel Basli et d'Aldo Gilbert.

# PATRICK SCHMITT



Auteur, comédien, scénographe, metteur en scène, il compte à ce jour une quinzaine de réalisations, dont *la Rose et le Fer*\* (Conciergerie de Paris), *l'Autocensure*\*, *le Sas* de Michel Azama, *Libertins, libertaires...* *le Déserteur*\*, les *Sermon du Mauvais Riche* et *Sermon sur la Mort* de Bossuet (Avignon, Dijon ABC, Metz, Meaux, à Notre-Dame de Paris en 2000 et 2004, au colloque International de Paris-Sorbonne...

En 2002, avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la Ville de Nanterre, Patrick Schmitt crée un nouvel espace de création théâtrale et de rencontres : LA FORGE, officiellement inauguré le 13 mars 2003.

En octobre de la même année, il y met en scène sa dernière pièce : *le Déserteur*\*.

Il vient de mettre en scène et d'interpréter *l'Amant* d'Harold Pinter, aux côtés d'Emmanuelle Meyssignac, (Festival d' Avignon Off, La Forge, tournée...)

(\* ) *Patrick Schmitt est l'auteur de la Rose et le Fer, de l'Autocensure et du Déserteur.*

# Ostap TCHOVNOVOÏ



Ostap Tchovnovoi est formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, groupe 34. Il est membre du Comité de lecture du Jeune Théâtre National. Au théâtre, il joue Tête d'Or de Paul Claudel (1<sup>ère</sup> version) à la Comédie-Française sous la direction artistique d'Anne Delbée en 2006, *la Fausse Suivante ou le fourbe puni* de Marivaux au Théâtre du Peuple de Bussang avec Guillaume Vincent en 2005, *Qui ne travaille pas ne mange pas* au Théâtre National de Gennevilliers, à la Scène Nationale de Chambéry et en tournée avec Judith Depaule en 2004-2005.

Il participe au long-métrage de Jean Becker *Dialogue avec mon jardinier* en 2006 et à des courts-métrages réalisés par Giovanni Cioni en 2004, lui-même en 2003, Emmanuel Finkiel et Raphaël Lewandoski en 2001, Olivier Auger en 1999.